

Projets de femmes/Amina Arjouni:

ELLES viennent de l'Atlas, du Rif, du Sahara, de Fès ou d'Azemmour. Elles sont 256 femmes, représentant 38 villes et villages, au sein du Réfam Dar Maâlma, Réseau des femmes artisanes du Maroc, créé en mai 2008. Et c'est toute cette diversité sociale, culturelle, mais surtout cette détermination à vouloir changer le quotidien que L'Economiste publie une série de portraits et de tranches de vie, faites de défi, de sacrifices et de persévérance. □

- Délais non respectés, quantités demandées non livrées en totalité,...

- Lutter contre le despotisme des hommes artisans est devenu pour elle une affaire de défi

- Une tunique qu'elle vend à 25 dirhams se retrouve dans un bazar entre 200 et 250 DH

ELLE a le physique type de la femme marocaine racée. Brune, des yeux en amande, des cheveux châtons foncés avec de légers reflets de henné. Un sourire grand et franc illumine en permanence son joli visage ovale. Elle parle avec un accent marrakchi très prononcé.

Sa vie pourrait être celle de millions de femmes marocaines qui ont fait le choix de la modernité sans renoncer à leurs traditions afin de ne pas entrer en conflit avec leur famille et la société. Ainsi, elle fera preuve, à l'occasion, d'une grande fermeté pour toute discus-

sion professionnelle, mais s'abstiendra de contredire son mari, son père ou un de ses frères.

Sur sa mobylette elle parcourt la ville ocre de Marrakech pour faire ses achats de matières premières se composant essentiellement de coupons de tissus, de fil, de mètres de «sfifa⁽¹⁾» et de «quitane⁽²⁾». Elle s'arrêtera au passage pour prendre ses commandes et livrer ses produits. Presque tous les artisans dans leurs petites échoppes de la médina

mode «moroccan touch» et «djellaba new fashion», sauf qu'elle n'a pas pu avoir les moyens et l'opportunité de présenter ses collections sur des podiums.

D'ailleurs par manque de visibilité et comme la plupart des artisanes, elle aura des difficultés à vendre ses produits directement. Elle se trouve dans l'obligation de les confier à des intermédiaires, souvent en deçà de leur valeur réelle. Une tunique vendue par elle à 25 dirhams, la plupart du temps avec



Sur sa mobylette, Amina Arjouni parcourt la ville de Marrakech pour faire ses achats de matières premières, prendre ses commandes et livrer ses produits (Ph. Presma)

la connaissent. Amina a fait des études secondaires.

Elle n'a pas envisagé étant jeune qu'un jour elle serait artisane. Mais son destin était tout tracé: «Ma mère et tout mon entourage font de la broderie et du tricot, j'ai appris jeune et, mes mains étaient toujours occupées à tricoter», dira-t-elle. Afin de s'offrir de jolies choses, elle allait dans les magasins, regardait les nouveaux modèles et s'appliquait à les reproduire.

«Moroccan touch» et «djellaba new fashion»

Amina commence par travailler dans le secteur du tourisme. Après son mariage à 20 ans, elle s'arrête et se consacre à l'éducation de ses enfants. Elle met à profit cette période de sa vie pour apprendre la couture. Une fois ses enfants grands, elle cesse de copier des modèles et se met à les créer elle-même. Ses productions allient tradition et modernité.

Elle est parmi les précurseurs de la

un différé de paiement, se retrouve dans un bazar de la ville à 200 ou 250 DH. Mais ceci ne l'a nullement découragé: «j'ai fait beaucoup de modèles, et appris beaucoup de choses», lance-t-elle sur un ton de défi.

La famille de son mari étant propriétaire d'un local dans la médina, elle leur propose d'y créer un bazar. Son activité au sein de ce magasin ne se limite pas au simple aspect commercial. Elle veut innover et offrir des articles différents et des gammes harmonieuses. Elle crée des modèles, qu'elle coupe elle-même et donne à des artisans pour la façon. Elle réussit même à avoir une grosse commande d'une entreprise anglaise. Mais son esprit entrepreneurial et son dynamisme se heurtent à une forte résistance de la part de l'homme artisan.

Elle découvre à ce moment un autre monde, celui de l'homme artisan «mâalam⁽³⁾», avec son esprit machiste et misogyne qui refuse, de toutes ses forces, toute forme d'autorité féminine. Ses remarques sont de ce fait non prises en compte, les délais voulus, non respectés,

Des Mâalam... pas toujours corrects

et les quantités demandées non livrées en totalité. Elle est affrontée à un milieu qui a ses symboles et ses rites. Son jugement à leur égard est très dur. Elle pense que: «la plupart ont de vrais problèmes de comportement et sont incapables de tenir parole».

Ses articles sont de ce fait mal finis et ses commandes prennent beaucoup de retard de livraison. Les artisans font preuve d'un grand esprit de solidarité pour la combattre. Elle résiste autant qu'elle peut, cherche d'autres fournisseurs en allant à d'autres villes, en

dans laquelle elle s'est trouvée seule, sans soutien et sans instance d'encadrement ou de conseil, soutient-elle. Elle commence à douter d'elle-même et de ses capacités.

«Malgré les progrès réalisés dans notre pays, la femme reste très vulnérable et solitaire. Elle doit affronter seule

un monde extérieur sans pitié», reconnaît-elle. Néanmoins et en dépit de ces difficultés, Amina reste convaincue que le métier de femme artisanne est celui qui répond le mieux à ses ambitions et à son tempérament.

Elle est décidée à tout entreprendre pour développer son activité et s'assu-

rer un revenu en adéquation avec ses efforts. □

Fawzia TALOUT MEKNASSI

(1) Une bande en soie qui sert à orner les kaftans.

(2) Genre cordon filé en soie que l'on met d'une part et d'autre de sfifa.

(3) Maître artisan.

Pas de catégorie précise, mais une réalité sociale

AUJOURD'HUI, le constat est unanime, le secteur de l'artisanat au Maroc souffre d'un manque d'organisation et d'une faible représentativité institutionnelle. Aucune définition juridique claire n'a été mise en place pour encadrer la profession et définir les relations de coopération entre mâalma. Le terme artisanne ne correspond à aucune catégorie précise du droit social. Mais il correspond toutefois à une réalité sociale et professionnelle marocaine omniprésente. Les femmes sont les plus vulnérables dans ce secteur et subissent de plein fouet l'exploitation qualifiée d'outrageuse des intermédiaires.

Il est à préciser qu'aucune structure au sein du secrétariat d'Etat chargé de l'Artisanat n'existe pour encadrer ou soutenir cette composante active du secteur de l'artisanat. Les mesures d'accompagnement mises en place par les différents départements ministériels pour la promotion de ce secteur ne prennent pas en compte la spécificité genre. □

payant le double, parfois le triple. Lutter contre le despotisme des «mâalams» est devenu pour elle une affaire de défi et de combat pour la place de la femme artisanne dans cette société fermée et imperméable à toute coopération sur un plan égal homme/femme.

Elle pose la question «que font nos militantes de la cause féminine de leur grand discours?» Et d'ajouter sur un ton ironique: «leur seul écho est celui des murs des grandes salles où elles font leur long et inaudible discours à huis clos, totalement déconnectées de la réalité du terrain».

La réalité du terrain, c'est cette lutte